

## CLASSE PRESSE

Cette classe a pour but de faire découvrir aux élèves de 3A le monde du journalisme, en leur faisant lire le journal quotidiennement et en leur permettant de comparer le Ouest-France et le Télégramme pendant 15 jours et en leur faisant également écrire eux mêmes des articles.

Les élèves reçoivent le Ouest-France quotidiennement au collège pendant 10 semaines et aussi le télégramme pendant 15 jours pour pouvoir comparer ces deux journaux. La classe de 3A a pour parrain Mr Jean-Yves Robin, le partenaire du Ouest-France, qui interviendra tous les mois pour aider et pour communiquer avec les élèves de cette classe.

Vers le mois d'avril, les élèves de la classe presse iront visiter le site du journal à Rennes. Cette visite leur permettra de découvrir les différents métiers pour pouvoir créer un journal.

### Gilles produit bio sans être bio

*L'agriculture bio préserve notre environnement. Gilles Lefalher, agriculteur à Séné, n'a pas choisi le label mais il nous livre son témoignage sur ses pratiques écologiques au quotidien.*

**« Vous êtes fou, vous ne serez jamais 100% bio ! Une viande de qualité est une viande naturelle. »** Même s'il n'a pas le label "agriculture biologique", Gilles Lefahler a opté pour un élevage extensif. Ses animaux se déplacent librement sur de vastes espaces couverts d'herbe.

Ce choix d'agriculture subit toutefois des contraintes : **« Pour soigner mes bêtes, j'ai fait le choix d'une nourriture variée et équilibrée que je produis moi-même pour l'essentiel. La différence de coût entre une agriculture conventionnelle et une agriculture bio est très importante. »**

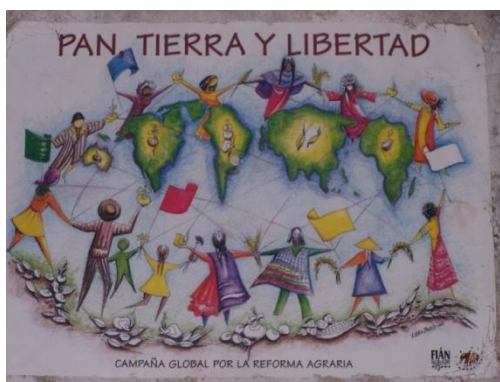
En effet, même si l'agriculture biologique est soutenue par les pouvoirs publics et de plus en plus prisée par les consommateurs, elle entraîne un surcoût de 20 à 30 %. Toujours soucieux de préserver la nature, cet agriculteur dit « conventionnel », agit, tous les jours, pour l'environnement : **« Je pratique le tri sélectif des plastiques et le recyclage des ficelles permettant le maintien des bottes de foin : ils seront réutilisés dans la fabrication des clôtures. Je composte également les déchets organiques que je réutilise pour fertiliser les terres. »**

On l'aura compris, cet agriculteur favorise le développement durable et fait du bio sans en avoir l'étiquette.

*Youenn Govic ; Louis Gourvil ; Tanguy Lars et Benjamin Dambreville 4èB ( Le Sacré Cœur – Vannes )*

## Le difficile combat des paysans argentins

*Aujourd'hui, en Argentine, des paysans sont expulsés manu militari de leurs terres par des multinationales ou de grandes sociétés qui développent les monocultures intensives et qui utilisent de dangereux pesticides.*



Daniel Hangouët, professeur d'Espagnol au collège Le Sacré-Cœur à Vannes et membre du CCFD ( comité catholique contre la faim et pour le développement ) a participé, l'été dernier, à un voyage solidaire en Argentine. Il s'agissait d'aider les communautés paysannes qui luttent pour leur survie. En effet, le CCFD accompagne dans leurs luttes les ONG qui entreprennent de faire reconnaître les droits des paysans argentins dans le cadre d'un développement durable. Les ONG du monde entier créent une pression internationale à l'aide des campagnes d'opinion (comme les signatures de pétitions). Daniel Hangouët nous explique comment les paysans font pour se défendre contre les représentants de ces multinationales qui pratiquent les monocultures intensives : **« Les paysans ne veulent pas utiliser la violence. Le seul moyen de lutter et de se protéger, est de s'unir contre ces multinationales qui s'approprient leurs terres, ou bien de payer un avocat pour faire reconnaître leurs droits, mais ils n'en ont pas forcément les moyens. »** Le Mocase, ONG de la province de Santiago del Estero ( dans la région de Quimili ) en Argentine a été créé pour aider les paysans à concrétiser leurs projets. **« La communauté a permis la construction d'une fromagerie « bio » ainsi que d'une boucherie où on fabrique aussi des conserves. Ces constructions ont permis aux villageois de faire eux-mêmes leurs fromages ou leur viande et d'aller les vendre sur les marchés. »** Les paysans ne font que de la vente directe. Avec les bénéfiques, ils peuvent mener à bien d'autres projets, créer d'autres commerces, avec l'aide des microcrédits. L'ensemble des familles paysannes qui constituent les communautés s'entraide pour éviter les expulsions entreprises par les multinationales soutenues par une justice qui prend trop souvent leur parti.

Dans le Mocase, l'union a fait la force : grâce au « Mercosur social y solidario » et au poids des campagnes d'opinions internationales, la communauté a freiné les expulsions et les attaques contre les paysans. Le combat n'est pas terminé mais la solidarité ressert ses chaînes et apporte de vrais réponses à ces problèmes humains.

*Gaëlle Benard Janssens et Claire Maudet 4èB ( Le Sacré Cœur – Vannes )*

## Le difficile combat des paysans argentins

*Aujourd'hui, en Argentine, des paysans sont expulsés manu militari de leurs terres par des multinationales ou de grandes sociétés qui développent les monocultures intensives et qui utilisent de dangereux pesticides.*



Daniel Hangouët, professeur d'Espagnol au collège Le Sacré Cœur à Vannes et membre du CCFD (comité catholique contre la faim et pour le développement) a participé, l'été dernier, à un voyage solidaire en Argentine. Il s'agissait d'aider les communautés paysannes qui luttent pour leur survie. En effet, le CCFD accompagne dans leurs luttes les ONG qui entreprennent de faire reconnaître les droits des paysans argentins dans le cadre d'un développement durable.

**« Les grands propriétaires et les multinationales qui favorisent les monocultures intensives portent de graves préjudices aux paysans argentins. L'agriculture génétiquement modifiée est nocive pour la santé et la biodiversité. Ce type d'agriculture utilise de grandes quantités de pesticides lancés par avion qui ont des conséquences non négligeables sur la santé des habitants. Les paysans ne peuvent plus cultiver leur terre réquisitionnée et épuisée par les OGM. »** Autant d'observations recueillies par Daniel Hangouët, lors de son voyage solidaire.

**« Les droits de propriétés des paysans ne sont pas reconnus par le gouvernement, même s'ils remplissent toutes les conditions : cultiver la même terre sans interruption depuis 20 ans, clôturer leur terrain et posséder un point d'eau. Il leur faudrait également acheter des titres de propriété mais ils n'en ont pas les moyens Et lorsque certains d'entre eux y parviennent malgré tout, le cadastre ralentit la procédure. Les hommes politiques prennent le parti des grandes sociétés : les gens aisés obtiennent leur droit à la terre très rapidement »**, poursuit Daniel Hangouët.

Et celui-ci de préciser également : **« Les entreprises utilisent la force pour les expulser : munis de deux bulldozers reliés par une chaîne, ils détruisent tout sur leur passage. Et lorsque les paysans tentent de se défendre, ils réagissent violemment. Après avoir été expulsés, les paysans n'ont plus d'autre choix que de partir vivre dans les bidonvilles. Les bidonvilles de Santafe sont installés sur une déchetterie où les habitants ne survivent qu'avec la récupération et la vente des déchets qu'ils trouvent (fer et autres métaux) Ils brûlent ce qui n'est pas recyclable ce qui provoque de graves problèmes de santé. Certains d'entre eux trouvent des travaux de main d'œuvre mal rémunérés. »**

Le gouvernement, en ne prenant pas en considération ce grave problème des paysans argentins, agit contre le développement durable.

## Biocarburants, pas si irréprochables que ça

*Les biocarburants semblent entraîner un certain engouement et sont même parfois considérés comme une alternative sérieuse à la pénurie des énergies fossiles. Pourtant, les problèmes qui résultent de sa production ne sont pas négligeables et soulèvent d'importants problèmes.*

En ce moment, on parle beaucoup des biocarburants. Ce sont des carburants issus de matières végétales comme la betterave ou le colza.

Pour l'instant, dans les transports terrestres, le pourcentage d'utilisation des biocarburants est proche de zéro. Aucune voiture fonctionnant au biocarburant n'est aujourd'hui commercialisée. Pourtant de nombreux prototypes sont exposés aux salons de l'automobile avec notamment des recherches sur des moteurs hybrides ( essence et biocarburant ).

Certaines pompes d'éthanol sont toutefois déjà disponibles. Le gouvernement espère qu'en 2010, tous les consommateurs pourront « choisir leur carburant ». Selon une étude parue en février 2008, 8 français sur 10 se déclarent prêts à utiliser du bioéthanol pour lutter contre le réchauffement climatique.

Mais la production de ces « carburants verts » pose de nombreux problèmes. Les surfaces agricoles devront être très largement étendues et les champs servant à l'alimentation diminueront comme peau de chagrin au profit des monocultures de betteraves ou de soja destinées aux agrocarburants.

Se pose aussi le danger d'une déforestation massive au profit de ces surfaces agricoles qui érode à terme les sols et les rendent infertiles.

Enfin, les biocarburants sont un facteur important de la flambée du cours des céréales : en 2020 le prix du maïs aura augmenté de 26% et celui des oléagineux de 18% ! Evidemment, ce sont les petits agriculteurs qui en feront les frais. Faudra-t-il alors choisir entre manger ou conduire ?

Paradoxalement, la fabrication des biocarburants est très gourmande en énergie. Heureusement, ils produisent plus d'énergie qu'il n'en faut pour les fabriquer. L'éthanol, grâce en partie à sa capacité à capter l'énergie solaire, restitue par exemple deux fois plus d'énergie sous forme de carburants qu'il n'en faut pour l'obtenir.

Il faut donc explorer sérieusement la piste des biocarburants mais ils ne sauraient être, à ce jour la solution, au problème du pétrole.

*Victor Kerorgant et Mathieu Guillas 4èB ( Le Sacré Cœur – Vannes )*

## L'ONG « Dialaya » aide au développement durable d'un village malien

A Séné, Guy Arnaud préside l'association « Dialaya » qui aide au développement du village du même nom. « **Avec les fonds récoltés, notre association a déjà permis la concrétisation de nombreux projets dont la construction d'un moulin électrique pour les femmes du village ; la rénovation d'une maternité et la formation d'un mécanicien. »**

Maria Martin, adhérente à l'association, nous fait part des actions futures de Dialaya : « **Pour 2008, le projet principal sera de creuser un puits près du village. »** Pour Maria, cette aventure humaine était une évidence : « **Je considère que chacun doit apporter sa pierre à l'édifice du développement durable, en particulier dans les pays les plus démunis ».**

*Claire Maudet et Gaëlle Benard-Janssens 4èB (Le Sacré Cœur – Vannes )*

## Edito : Quels enfants pour notre terre ?

Réfléchir au développement durable, c'est souvent penser en premier lieu à l'environnement. Mais qu'en est-il du développement durable humain ? Suite à une conférence sur des paysans argentins de Santiago Del Estero, il nous a paru évident que l'homme devait être replacé au cœur de la réflexion.

L'Argentine est, rappelons-le, un grand pays agricole mais semble ne pas toujours prendre en considération la population lorsqu'il s'agit d'autoriser de grandes multinationales à exploiter ses terres.

C'est le cas de Santiago Del Estero, l'une des provinces les plus pauvres d'Argentine où le mouvement paysan Mocase affronte des monstres de l'agro-alimentaire qui veulent s'approprier des milliers d'hectares.

Les industriels, à la recherche de profits immédiats déforêtent les champs puis en expulsent les cultivateurs, sans état d'âme. Ils empiètent petit à petit sur les terres des paysans qui finissent par ne plus rien avoir. Sont implantées alors des monocultures de soja ou de cannes à sucre dont la production est ensuite exportée essentiellement vers l'Europe et vers les Etats-Unis.

Il est révoltant de voir ces ogres engloutir, sans scrupules, les territoires cultivables et les lieux de vie des communautés paysannes.

Les paysans, ainsi expropriés, n'ont plus d'autres choix que d'aller s'entasser dans les bidonvilles. Leur vie extrêmement précaire, dans des abris de fortune, provoque la malnutrition, l'indigence et très souvent des maladies. Certains enfants sont contraints de travailler péniblement dans de mauvaises conditions.

L'alimentation, principalement à base de soja, provoque des effets secondaires sur les petites filles qui, arrivées en début d'adolescence, ont déjà un corps de femme.

Devant un tel témoignage, posons nous d'abord la question : « Quels enfants pour notre terre ? » plutôt que « Quelle terre pour nos enfants ? »

*Eve Chapel, Marion Huby et Justine Guittet 4èB (Collège Le Sacré Cœur – Vannes)*

## Les liens entre le collège et les sites écologiques du Morbihan

*L'éducation des enfants à l'écologie est capitale pour leur avenir et celui de la planète. L'école tente de tisser le plus de liens possibles entre les élèves et leur environnement.*

« Toucher à la nature, c'est atteindre l'homme », a déclaré Nicolas Hulot. Pour sensibiliser les enfants à l'écologie, des espaces écologiques, comme « l'école Nicolas Hulot » ont été créés dans le Morbihan.

Cette école localisée dans une région exceptionnellement riche en espaces naturels, implantée en lisière du Parc de Branféré avec son bâtiment HQE ( haute qualité environnementale ) en cohérence avec sa vocation, a pour mission la protection du vivant. En effet, pour que les enfants puissent devenir des citoyens pleinement responsables et acteurs de leur environnement, il est nécessaire de leur transmettre les clés pour mieux comprendre le monde vivant qui les entoure.

Le collège du Sacré Cœur propose une activité dans le cadre d'une sensibilisation à l'écologie. Annie Huby, professeur, nous parle de cette activité dont elle est la responsable : « Pour débiter la semaine, nous allons visiter le Parc de Branféré. Les animateurs nous présentent les différents animaux - plus particulièrement les oiseaux - et nous informent sur les échanges entre les zoos qui contribuent à sauvegarder les espèces. Ensuite, ils nous expliquent le traitement des eaux et pour finir, nous ouvrent les portes du musée dédié à l'écologie et à la survie des espèces animales ».

Le même objectif de sensibilisation et d'éducation à l'environnement est proposé par la réserve naturelle de Falguérec située à Séné. Le collège profite également de sa semaine d'activités pour emmener des élèves visiter cette réserve.

L'éducation au développement durable encourage donc les écoles à emmener les élèves au contact direct de ces sites dédiés à l'écologie et à la biodiversité.

*Julien Fazilleau et Brice Le Gallou 4èB (Le Sacré Cœur – Vannes )*

## **Le développement durable à toutes les saucées disciplinaires !**

*Depuis la rentrée 2004, les programmes scolaires intègrent une éducation au développement durable. Si les disciplines scientifiques sont très impliquées dans cette éducation, il est parfois moins évident de l'intégrer aux autres matières.*

« En fin de collège, l'élève doit avoir une vue d'ensemble d'un monde avec lequel l'homme est en interaction, monde qu'il a profondément transformé. » Selon le Bulletin Officiel, l'éducation au développement durable doit être interdisciplinaire c'est-à-dire présente dans toutes les disciplines.

Les matières scientifiques ont bien entendu intégré dans leur programme cette éducation au développement durable. « Les élèves de 3<sup>ème</sup> étudient le recyclage des matériaux et les puissances et énergies électriques qui incitent à utiliser des matériaux de basse consommation » déclare Olivier de Beaulieu, professeur de Sciences Physiques. Pour autant dès la 5<sup>e</sup>, les élèves étudient l'eau. « La visite d'une usine d'épuration est organisée tous les ans pour sensibiliser les élèves au problème du gaspillage et du retraitement ».

Le développement durable occupe également une grande partie du programme de SVT. En 4<sup>ème</sup>, les élèves étudient la pollution, la couche d'ozone, la qualité de l'air, le maintien de la biodiversité. « Je fais faire des exposés numériques sur ces thèmes et j'organise une sortie en bord de mer pour leur apprendre à préserver l'environnement » explique Hervé Le Gargean, professeur de SVT.

En revanche, les Arts Plastiques, le Français, l'Histoire Géographie et l'EPS, n'ont pas une éducation directe au développement durable. Pourtant, les professeurs peuvent l'intégrer dans leurs cours et aborder ce thème de façon moins frontale : « En 3<sup>e</sup>, j'accompagne des projets dont les problématiques peuvent soulever la question du développement durable, dans l'utilisation de matériaux recyclables, par exemple » nous confie Josiane Le Texier, professeur d'Arts Plastiques. « Le choix de mes textes peut être en rapport avec le développement durable. J'ai, par exemple, choisi, en 6<sup>e</sup>, un groupement de poèmes et de chansons sur la nature » déclare Sandrine Jaouen, professeur de Français. « Lors des activités extérieures, je sensibilise mes élèves au respect de la nature » affirme également Myriam Raute, professeur de sport.

On l'aura compris, même si l'éducation au développement durable n'est pas inscrite explicitement dans tous les programmes, il est toujours possible pour les enseignants d'aborder cette question et de sensibiliser leurs élèves aux différents aspects que peut revêtir ce thème si vaste et si crucial.

*Coline Raute et Gaëlle Gautrot 4<sup>e</sup>B (Collège Le Sacré Cœur – Vannes )*



*L'avenir est entre leurs mains... Mathilde Maire 4èB*

### **Le tri sélectif s'organise au collège**

Au Sacré Cœur à Vannes, l'éducation au développement durable se met en place. « **Je pense qu'il est indispensable d'avoir en tête de protéger l'environnement et essentiel de devenir responsable** », confie Jean-Paul Daniel, directeur du collège.

L'établissement propose déjà différentes activités afin de sensibiliser les élèves au thème du développement durable, comme par exemple « SOS, planète en danger ! » avec une visite de l'école Nicolas Hulot, située au parc de Branféré, organisée par le professeur de SVT.

Le collège a aussi des projets concrets concernant son fonctionnement. « **On utilisera très bientôt un système de tri sélectif : deux poubelles seront disposées dans chaque classe avec des ramassages différents** ». Le directeur souhaite aussi économiser les feuilles de papier : « **Savez-vous que chaque élève reçoit plus de mille photocopies par an !** » Une des solutions déjà adoptée par de nombreux professeurs consiste à développer la consultation des feuilles d'informations sur Internet.

Le développement durable est donc pour toute l'équipe du collège une préoccupation bien réelle au quotidien.

*Victoria Chevalier et Mathilde Maire 4èB Le Sacré Cœur – Vannes )*

## Énergies renouvelables : l'Allemagne diffère de la Chine

*Les grandes puissances comme l'Allemagne et la Chine travaillent sur des projets de développement durable en favorisant les énergies renouvelables pour l'avenir car la planète est en danger.*

Une énergie renouvelable est une source d'énergie se renouvelant assez rapidement pour être considérée comme inépuisable à échelle humaine de vie et de temps. Les énergies renouvelables sont issues de phénomènes naturels réguliers ou constants provoqués par les astres, principalement le soleil. Il existe trois autres sortes d'énergies renouvelables : l'énergie éolienne produite à partir de la force du vent ; l'énergie hydraulique à partir de la force de l'eau ; le bois utilisé pour produire du charbon. **« Le bon élève »** Des grands pays œuvrent pour le développement durable en favorisant les énergies renouvelables. L'Allemagne privilégie notamment l'éolienne (4,3% de la production en 2005) pour fournir de l'électricité. Viennent ensuite les systèmes hydraulique et solaire. L'objectif de Berlin est de produire, en 2020, 20% ( peut être même 25% ) de son courant à partir des énergies éolienne, solaire, et hydraulique. Le secteur des énergies renouvelables a réalisé l'an dernier en Allemagne un chiffre d'affaire de 16 milliards d'euros. D'après Michael Müller, secrétaire d'Etat allemand à l'Environnement, le nombre d'employés déjà important - 157 000 personnes en 2004 - pourrait doubler d'ici 15 ans. Avec 100 000 toits solaires et 20 000 éoliennes réparties dans le pays, l'Allemagne est un exemple à suivre en termes d'énergies renouvelables.

**« Le mauvais élève »** Il n'en va pas de même pour la Chine qui peine à réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Cet immense pays asiatique doit composer avec une société en plein essor économique qui ne compte pas moins d'1,4 milliard d'habitants, ce qui représente 20% de la population mondiale.

La Chine est, aujourd'hui, le premier producteur et premier consommateur de charbon. Il est également le deuxième consommateur de pétrole mais ne devrait pas tarder à dépasser les Etats-Unis d'ici 10 ans.

Partout dans le monde, la consommation d'énergie ne cesse d'augmenter. Des solutions alternatives au pétrole sont étudiées pour freiner les émissions de gaz à effet de serre et assurer « l'après énergie fossile ». Même s'il ya de bons et de mauvais élèves en matière de pollution et de recherche, il semble que les grandes puissances prennent ce problème au sérieux. Quoiqu'il en soit, des efforts devront être faits dans le monde entier.

*Benjamin Konnert et Thomas Le Chenadec 4èB (Le Sacré Cœur – Vannes)*

## Environnement aux Jeux Olympiques : Pékin peut mieux faire !

*A quelques mois de l'ouverture des J.O de Pékin, la pollution pose toujours problème pour les autorités chinoises.*

**«La qualité de l'air à Pékin est l'une des plus mauvaises au monde et cela risque d'être l'un des gros «hic» de ces J.O, l'été prochain»,** constate un internaute du forum RMC.

Pour remédier à ce problème, le gouvernement chinois a déjà décidé de stopper la plupart des chantiers urbains et des activités industrielles. Cependant une douzaine de pays ont déjà annoncé que leurs équipes s'entraîneraient plutôt au Japon ou en Corée afin d'éviter une exposition trop prématurée à l'air de la capitale chinoise. En ce qui concerne les sportifs restant en Chine, ils pourraient même porter des masques durant les entraînements.

Les autorités ainsi que la population de la Chine comptent sur ces premières olympiades pour montrer au monde entier la réussite économique du pays. Mais qu'en est-il du développement durable et des promesses faites en ce sens par le gouvernement ?

Rappelons que la Chine a ratifié le traité de Kyoto et s'est donné une première échéance en 2010 pour diminuer, entre autres, les gaz à effet de serre. Derrière tout cet investissement pour l'évènement des Jeux Olympiques se trouvent bien des problèmes humains. Par exemple, des milliers de chinois ont déjà été expulsés de leurs logements pour cause de reconstruction des vieux quartiers. Au total, un million et demi de personnes devrait quitter Pékin pour l'ouverture des jeux en août, dont 400 000 personnes vivant dans les bidonvilles . Ces citoyens, originaires des régions rurales les plus pauvres, n'ont apparemment pas leur place dans cette nouvelle vitrine chinoise.

*Constance Dano ; Sarah Pelliard ; Philippine Peyridieux ; Justine Le Bouëdec 4èB (Le Sacré Cœur – Vannes )*

## Le collège du Sacré-Cœur a rendez-vous avec l'Argentine

Dans le cadre d'une sensibilisation au thème du développement durable, Daniel Hangouët, professeur d'Espagnol au collège du Sacré Cœur à Vannes et membre de l'association CCFD ( comité catholique contre la faim et pour le développement ), est venu présenter à des élèves de 4<sup>e</sup> une conférence sur un sujet très représentatif de ce thème : le cas des agriculteurs de la province de Santiago del Estero en Argentine confrontés à l'implantation de multinationales qui favorisent l'expansion de monocultures ( soja et cannes à sucre ) aux dépens des paysans qui se retrouvent expropriés.

Les élèves ont été à la fois très intéressés et révoltés par l'impunité dont jouissent ces sociétés : « **Je ne savais pas que des paysans pouvaient être aussi peu considérés. J'avais envie de faire quelque chose pour eux : j'étais révolté et en même je les admirais d'être aussi courageux !** », nous confie Thomas, élève de 4<sup>ème</sup>. Ce témoignage a permis de sensibiliser les élèves au problème du développement durable en « **recentrant cette problématique sur l'humain** ».

*Lucie Fourage et Marie Le Barre 4<sup>e</sup>B ( Le sacré Cœur – Vannes )*

## Les éoliennes se développent en Bretagne

Avec une production de 130 mégawatts, la Bretagne se situe à la 2<sup>ème</sup> place des régions françaises les mieux dotées en fermes éoliennes, juste derrière le Languedoc avec une production de 150 mégawatts. La Bretagne compte environ 195 éoliennes dont une ferme de 10 éoliennes située à Pleyber-Christ (Finistère), avec une production de 9 000 kilowatts (9 mégawatts).

La région bretonne espère bien produire 1 000 mégawatts d'ici 2010. Pour comparaison, une centrale nucléaire produit entre 900 et 1 500 mégawatts. Pour l'instant, l'énergie éolienne ne produit que 5% de la consommation annuelle bretonne. Mais le département du Morbihan a fait le choix de développer cette énergie renouvelable comme, par exemple, dans la commune de Saint Nolff où des projets d'implantation sont en cours de validation.

*Charles Souchet 4èB ( Le Sacré Cœur – Vannes )*